



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 2, n° 2 | Mai 2011

Culture et développement durable: vers quel ordre social?

La nature de la durabilité sociale : vers une lecture socioculturelle du développement territorial durable

The nature of social sustainability: towards a socio-cultural reading of sustainable territorial development

Constanza Parra et Frank Moulaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8970>

DOI : 10.4000/developpementdurable.8970

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Constanza Parra et Frank Moulaert, « La nature de la durabilité sociale : vers une lecture socioculturelle du développement territorial durable », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n° 2 | Mai 2011, mis en ligne le 26 mai 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8970> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.8970

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La nature de la durabilité sociale : vers une lecture socioculturelle du développement territorial durable

*The nature of social sustainability: towards a socio-cultural reading of
sustainable territorial development*

Constanza Parra et Frank Moulaert

- 1 L'objectif de cet article est de renforcer le statut analytique de la dimension sociale du développement durable, en élargissant sa définition et en la culturalisant. La définition de la durabilité sociale (DS) se limite souvent aux aspects d'équité et de lutte contre l'exclusion sociale (Lafferty, 2004 : 193). Dans cet article nous défendons une définition basée sur la durabilité des rapports et pratiques sociaux, permettant de construire un lien direct avec la gouvernance du développement durable. Mais, afin de rendre la DS plus tangible aux acteurs de la gouvernance et aux scientifiques durs qui s'intéressent au développement durable, nous plaçons en faveur d'une analyse des rapports et pratiques sociaux en termes culturels – ce que nous appellerons une culturalisation de leur lecture. Car c'est « la pratique quotidienne au sein des rapports sociaux » – la définition la plus « réelle » de la culture ? – qui permet de communiquer leur sens et de les rendre tangibles¹.
- 2 Au début de la deuxième décennie du 21^{ème} siècle, le débat sur le développement durable se trouve à un carrefour important. Plusieurs auteurs appartenant à une diversité de disciplines scientifiques ont signalé un nombre de problèmes méthodologiques souvent liés au niveau d'abstraction de certains concepts (par exemple la durabilité sociale)² qui se retrouvent éloignés de la réalité tangible des systèmes socio-écologiques et qui n'ont pas été traduits en termes plus empiriques (Moulaert et Jessop, 2012)³. Sur la base de la littérature consultée et de nos propres recherches, nous avons identifié quatre problèmes importants :
Un premier problème concerne la définition de la durabilité et de ses piliers. Une grande

partie de la littérature soutient l'utilisation du développement durable comme un principe vecteur de la gestion et la gouvernance des systèmes écologiques. Cependant, dans la pratique, un déséquilibre entre les trois piliers de la durabilité persiste. En effet, les conséquences de leurs interrelations complexes restent insuffisamment explorées et les tentatives de réalisation d'une gouvernance partagée se heurtent aux contraintes des relations de pouvoir entre les acteurs (Norgaard, 2010). Il nous semble qu'une des principales raisons de cette faiblesse analytique est le statut précaire du concept de durabilité sociale. En effet, la durabilité sociale est souvent définie uniquement en termes de critères d'équité et de justice sociale, sans prendre en compte la nature « active » de l'action collective et de l'institutionnalisation de la justice environnementale, ou encore sans reconnaître son rôle central dans les rapports sociaux des systèmes socio-écologiques⁴ ;

Un deuxième problème est l'absence de dynamiques culturelles dans l'analyse du développement durable, ce qui accentue le statut précaire du social dans l'analyse des systèmes socio-écologiques. La culturalisation du social le rendra plus tangible aux yeux des spécialistes de sciences naturelles qui ont plus l'habitude de travailler avec des catégories tangibles et mesurables, à la différence des scientifiques sociaux qui interprètent des normes de comportement, des symboles culturels, des configurations relationnelles, etc. Ceux-ci sont « tangibilisables » à condition que les méthodes d'analyse empirique utilisées soient adaptées ;

Un troisième problème est que l'analyse du développement durable consacre peu d'attention au nexus « nature-culture ». Ainsi, elle néglige l'opportunité de tangibiliser le social en l'exprimant en termes culturels proches de la nature, mais aussi de socialiser la nature en « lui rendant sa place au sein de la société », comme héritage et ressource à gérer, comme opportunité à utiliser et comme partenaire à respecter. La culture, comme ensemble de vecteurs tangibles de la vie sociale, comporte une dimension naturelle. C'est cette dimension qui devrait être ressuscitée afin d'objectiver l'analyse du développement (social) durable ;

Souvent, le manque de tangibilité du social ou sa culturalisation limitée provient de la non prise en compte des dynamiques territoriales qui reproduisent le social par la culture (Pilgrim et Pretty, 2010). Ces dynamiques « hébergent » la culture autant qu'elles en sont les vecteurs (Adams, 2010).

- 3 Trouver une solution aux défis des liens entre « concret » et « abstrait », « social » et « nature », « culture » et « social » dans l'analyse du développement durable demande probablement un retour aux disciplines scientifiques qui réussissent mieux à faire une distinction entre différents niveaux d'abstraction et à traduire des concepts théoriques en catégories observables du comportement humain, comme le fait par exemple l'anthropologie pour des concepts sociologiques et économiques. Ainsi, afin d'arriver à une lecture plus concrète et intégrée de la durabilité sociale comme facteur constitutif du développement durable, on pourrait culturaliser celle-ci, ce qui donnerait un contenu plus concret aux rapports sociaux et types de comportement qui forment ce concept. Défiant les frontières entre disciplines, on pourrait donc défendre la position que, afin d'arriver à une méthodologie plus culturelle pour l'analyse du développement durable, il faudra plus de synergies entre sociologie et anthropologie (Wilk et Haenn, 2005) ainsi qu'une meilleure intégration conceptuelle entre les sciences « dures » (écologie par exemple) et les sciences sociales (Picon, 2007), comme le proposent des intervenants sur la gouvernance des écosystèmes par exemple (Stepp *et al.*, 2003).

- 4 Jusqu'à présent, les efforts de recherche interdisciplinaire de type sciences sociales dans le champ du développement durable et de l'environnement se sont concentrés sur la création des complémentarités *multidisciplinaires* entre économie, sociologie, géographie et parfois sciences politiques (Galochet *et al.*, 2008 ; Gendron et Vaillancourt, 2007). Mais, en général, on y reste loin d'approches *interdisciplinaires* qui vont à la quête de théories cordialement portées par les diverses disciplines impliquées et qui produisent des méthodes d'analyse empirique capables de tangibiliser les concepts, comme pourrait le faire l'anthropologie pour la sociologie dans l'étude des modes de vie par exemple. La thèse soutenue dans cet article est qu'une culturalisation du développement durable pourrait offrir une solution à la dualité « abstrait-concret ». Mais cette culturalisation n'est pas automatique et comporte des risques. Ainsi, les analyses du développement durable qui se servent du concept de culture adoptent souvent une approche fonctionnaliste de la culture. Une telle approche est présente dans maintes études de cas sur la gestion des ressources naturelles où l'on reconnaît ou même propose une culture de gestion de ces ressources. Ces études ne s'intéressent pas à la création historique et à la production sociale des territoires et de leur durabilité. Elles oublient que ces processus sociohistoriques sont fondés sur des trajectoires relationnelles éminemment culturelles, et elles se contentent de reléguer la culture aux « objectifs de gestion », à « l'efficacité de processus » et à la dimension « demande » (Cochrane, 2006). À l'inverse, d'autres études, qui réussissent malgré tout à analyser les rapports entre culture et développement durable, souffrent souvent d'une anémie conceptuelle, due à la place limitée dévolue à la théorie.
- 5 Dans la section suivante nous examinons comment le social en général, et la durabilité sociale en particulier, ont été « traités » dans le débat sur le développement durable. La section 3 est consacrée à l'état actuel des savoirs sur le rôle de la culture dans le développement, tandis que la section 4 se focalise sur les connaissances scientifiques actuelles sur le rôle de la culture dans le développement durable. La section 5 offre des pistes sur la façon dont la culturalisation pourrait rendre les dimensions de la gouvernance des SSE plus tangibles et donc plus opérationnelles.

1. Durabilité sociale : son statut actuel dans le débat scientifique sur le développement durable

- 6 Le traitement réducteur du rôle du social, de la durabilité sociale et de la culture dans l'analyse du développement durable n'a pas empêché qu'une diversité de disciplines ait semé les graines pour une future intégration du social dans l'analyse du développement durable. Nous signalons quatre littératures qui accordent une place importante au social dans le développement durable :
- La littérature sur le développement (social) durable à proprement parler.* La notion du « social » dans le développement durable, en particulier dans les approches territoriales, dépasse déjà la définition « globaliste » de « *social sustainability* » centrée sur la justice sociale et le partage équitable au sein des relations Nord-Sud (Sachs, 1997). Le « social », tel que sous-entendu dans cette littérature, renvoie aux modes de cohabitation, de coexistence et de « vivre ensemble », et d'organisation collective de la société dans les territoires. Arrangements sociétaux et formes de coordination sont ainsi explorés dans leur contingence territoriale telle qu'exprimée dans les comportements des acteurs, les constructions symboliques, la reproduction des systèmes de valeurs et de styles de vie,

etc. (Söderbaum, 2000 ; Bourdieu, 2000 ; Parra, 2010a). Une telle vision socialisée de la durabilité transcende les approches trop orientées vers la durabilité économique et environnementale, qui dominent le débat actuel sur la durabilité. Ces approches donnent une interprétation de la durabilité sociale comme étant un correctif au bénéfice des droits sociaux des gens et comme une façon d'introduire des fonctions de gouvernance uniquement destinées à réaliser des objectifs écologiques ou économiques sans (par exemple) prendre en compte la préoccupation à démocratiser les territoires. En contraste, la vision socialisée du développement durable que nous soutenons dans cet article accentue le social (institutions, culture, action collective, etc.) comme un moment à part entière des systèmes socio-écologiques (Ostrom et al., 2009).

La littérature sur l'innovation sociale comme catalyseur positif de durabilité sociale dans le développement territorial. Le concept d'innovation sociale a été introduit par Moulaert et Leontidou (1995) ainsi que par Favreau et Levesque (1996) dans l'analyse du développement territorial au cours de la première partie des années 1990. Plus récemment, l'innovation sociale a été connectée à la durabilité sociale comme un facteur déterminant de la gouvernance « dialogique » du développement territorial (Parra et Moulaert, 2010)⁵. L'innovation sociale est ainsi devenue un concept central dans certaines études ethnographiques de trajectoire de développement local et communautaire (André, Henriques et Malheiros, 2009) ;

Les approches anthropologiques du développement durable « spatialisé ». Les méthodes anthropologiques ont enrichi la compréhension de la nature culturelle des rapports sociaux et de l'agencement dans les communautés rurales (Moore, 1998 ; West et al., 2006) et ont montré l'importance des comparaisons interculturelles d'expériences de développement durable (Kottak, 2004) ainsi que la pertinence des codes culturels dans la construction de modes de gouvernance pour les systèmes socio-écologiques (Escobar, 1999). Des territoires typiques (par exemple des parcs naturels) ont été identifiés comme étant des « territoires divers » ("*places of otherness*") qui hébergent une diversité de pratiques sociales offrant de l'inspiration pour des stratégies de développement et des modes de gouvernance alternatifs (Escobar, 1999) ;

Les systèmes socio-écologiques (SSE). La diversité riche des sciences écologiques, comme le soutient Norgaard (2010), montre la complexité des relations nature-société ainsi que les limites de l'approche centrée sur les « écoservices ». Une approche plus sociétale, allant au-delà de la gouvernance par le marché, est indispensable si on veut saisir cette complexité. L'analyse des SSE basée sur la théorie des systèmes offre une telle approche. Mais la façon dont les (sous) systèmes « sociaux » sont conçus dans les SSE se heurte parfois aux limites du fonctionnalisme ; cette limite pourrait être surmontée en introduisant la durabilité sociale comme un moteur des interactions nature-société dans les SSE.

- 7 Les littératures citées – et probablement d'autres – interviennent en faveur d'un rôle structurant pour la durabilité sociale (liée à l'innovation sociale) dans l'analyse et la construction du développement durable. Elles montrent les limites des définitions fonctionnalistes de ce rôle et la potentialité des approches « culturalisées » de la durabilité sociale ; potentialité qui augmente en détaillant mieux le *nexus* nature-culture, le rôle de l'action collective dans la gestion des rapports entre nature et société (dans la gouvernance des espaces naturels protégés, par exemple) et l'appréhension d'un système SSE dans toutes ses dimensions territoriales.

- 8 « Comment rendre donc le culturel plus explicite dans l'analyse du DD ? » reste une des questions importantes à résoudre dans cet article. Comment le culturel peut-il contribuer à solidifier les relations entre les sous-systèmes d'un SSE, et en particulier entre les sous-systèmes social et écologique, par exemple au sein d'un espace naturel protégé ? Nous cherchons de l'inspiration dans les études culturelles. Mais regardons d'abord de plus près le statut de la « culture » au sein de l'état actuel des savoirs dans l'analyse du développement (section 2) et du développement durable (section 3). Dans chacune de ces deux sections, un intérêt particulier sera consacré au rôle de la culture dans le développement territorial.

2. Culture et développement : les apports des études culturelles

- 9 Un constat paradoxal pour commencer : dans la littérature sur le développement, la culture est quasi omniprésente. Mais, comme on le verra, dans la littérature sur le développement *durable*, son absence est manifeste ou sa conceptualisation mal adaptée aux défis du DD. Phénomène assez étrange, car c'est la culture dans sa diversité de sens qui devrait expliquer pourquoi le développement durable se réalise ou ne se réalise pas. Cette absence est liée aux origines du débat scientifique et politique sur le développement durable au niveau international, puis aux approches économiques plus ou moins normatives dominées par les antagonismes entre « durabilité faible » et « durabilité forte », et leurs dimensions *a-spatiales*. Les *approches territoriales* du développement durable sont apparues plus tardivement – notamment au début des années 1990.
- 10 Dans notre lecture critique de la littérature sur la place de la culture dans le développement, nous avançons en deux étapes. D'abord, dans la suite de cette section, nous faisons un point général sur les rapports entre développement (territorial) et culture. Puis nous offrons un bilan provisoire sur le statut de la « culture » dans les littératures d'origines disciplinaires diverses portant sur le développement durable (section 3). Nous en tirons des conclusions sur les initiatives méthodologiques à prendre pour améliorer la culturalisation (de l'analyse) du développement durable.
- 11 Depuis sa genèse en Occident, le mot culture a fait référence au développement. Cuche (2004), dans son analyse sur l'évolution du mot culture, nous rappelle plusieurs sens donnés à ce terme à travers l'histoire : l'action de cultiver la terre (XIII^e siècle), la culture au figuré (« culture des lettres », XVIII^e siècle), la culture comme éducation ou instruction de l'esprit (XVIII^e siècle également), la culture comme évolution ou progrès à l'époque des Lumières, la culture comme enrichissement... On évolue ainsi d'une vision de la culture comme « action » vers une compréhension de la culture comme « état ». Néanmoins, quelle que soit l'acceptation du mot culture, elle a été bien souvent imprégnée d'une image (ou d'un esprit) d'amélioration, de perfectionnement et de progrès sociétal que nous pouvons lier au concept de développement.
- 12 Bien qu'aujourd'hui les sens donnés au concept de culture soient plus divers que les conceptions évoquées (Blumenthal, 1936), une conception exclusivement progressiste ou civilisatrice de l'histoire – le binôme développement-culture (civilisatrice) – occupe toujours une place importante dans le débat sur le rôle de la culture dans le développement des pays du Sud (Berthélemy et Coulibaly, 2006 ; Hermet, 2000). Mentionnons ici tout d'abord les tensions issues du choc violent entre les stratégies des

nations colonialistes (ethnocentristes) et les cultures locales autochtones. Ce conflit est réincarné dans l'actualité par les grandes agences de développement international qui imposent leur culture de développement sous le slogan de la « bonne gouvernance ». Dans une approche similaire, la culture a aussi été définie comme éducation et alors été considérée comme vecteur de développement humain (Calosci, 2008). Mais comment décider (surtout si c'est « de l'extérieur ») ce qui serait souhaitable de moderniser ou bien de conserver dans les cultures autochtones ?

- 13 C'est sur cette question que s'interrogent le Réseau Sud-Nord Cultures et Développement (Panhuys et Zaoual, 2000) ainsi que d'autres auteurs critiques du « formatage culturel » du monde contemporain lié à une mondialisation marchande et à une idéologie du développement fondée sur des prémisses économiques néolibérales (Verhelst, 2008 ; Latouche, 2004 ; Rist, 2007). Des auteurs tels que Rist (2007) critiquent ainsi à la fois l'arrogance de l'universalisme occidental comme norme ultime et la prétendue supériorité du modèle de développement « civilisateur » dominant. De son côté, Perrot (2002) dénonce le caractère vide et verbeux des textes internationaux qui accompagnent une mondialisation en marche qui incarne un discours du non-sens. Enfin, on peut mentionner les travaux d'Iribarne (2005) sur un nécessaire « retour au sources » dans lequel le volet stratégique et le volet culturel devraient se retrouver dans le cadre du management des entreprises. Se pose alors la question de comment sortir de cette standardisation et commercialisation du monde, productrices d'un modèle culturel homogène « désastreux » ? Pour Zaoual (1992), sortir de cette « *crise des pratiques du développement implique que l'on ne peut plus penser les problèmes du changement social sans recourir à plusieurs sciences à la fois, tout en étant à l'écoute de la diversité des cultures de notre monde* ». Pour Verhelst (2000), le défi passe par la nécessité de « donner une âme à la mondialisation ». Plus précisément, cet auteur nous invite à « *retourner aux fondements de nos convictions spirituelles ou humanistes afin d'y puiser énergie et vision pour une action citoyenne responsable et solidaire. Il nous faut retrouver « le sens de la vie », de la vie personnelle et collective. C'est le rôle de la culture et, en son centre, de la spiritualité. Il nous faut creuser la question du sens, revitaliser notre culture, notre quête de sens* » (Verhelst, 2000 : 3). En somme, la diversité culturelle est indispensable à la survie de l'humanité et à la convivialité planétaire.
- 14 Dans cette perspective, culture et développement sont connectés par une définition plus large de la culture qui prend en considération son contenu pluriel et son caractère relationnel, comme par exemple, les valeurs et les normes influençant les styles de vie d'une société et la façon dont les individus agissent sur la planète. Plus concrètement, le discours contemporain sur les chemins vers un « autre type de développement » ou d'un « développement alternatif pour faire face à la crise » se fondent sur un changement culturel nécessaire à un « agir ensemble » plus juste et démocratique – tels qu'exprimés dans les expressions « culture équitable » et « commerce équitable » (Koivunen et Marsio, 2007 ; Laville et Cattani, 2006).
- 15 L'omniprésence et la diversité des sens de « culture » se révèlent également dans les littératures sur le développement territorial, dès leur apparition. Les modèles d'innovation territoriaux (Moulaert et Sekia, 2003 ; Moulaert et Nussbaumer, 2005⁶) consacrent une attention particulière à la culture comme moteur du développement endogène. Les visions de la culture varient beaucoup et se contredisent partiellement selon les modèles. Mais elles y sont inscrites dès le départ et y occupent une place

centrale. D'où l'étonnement sur l'absence, le traitement à statut exogène ou statique de la culture dans l'analyse du développement durable – même dans sa lecture territoriale.

3. Développement durable et culture : l'état des savoirs

- 16 Le Développement Durable est l'affirmation d'un projet et d'une volonté inscrite dans un moment historique particulier. Son émergence et son institutionnalisation sont les produits d'un changement sociétal culturellement exprimé en réponse à des défis de préservation des ressources naturelles au niveau mondial et à des échelles spatiales proches « du terrain ». Pourquoi alors le sens de la culture est-il si peu compris dans la littérature sur le développement durable ?
- 17 Pourtant, dans la définition de l'écodéveloppement, concept lancé par Sachs (1980) et considéré comme précurseur du développement durable, la culture ainsi que la dimension territoriale du développement sont significativement présentes. Selon Sachs (1980 : 37), « *l'écodéveloppement est un développement des populations par elles-mêmes, utilisant au mieux les ressources naturelles, s'adaptant à un environnement qu'elles transforment sans le détruire (...). C'est le développement lui-même, tout entier, qui doit être imprégné, motivé, soutenu par la recherche d'un équilibre dynamique entre la vie et les activités collectives des groupes humains et le contexte spatio-temporel de leur implantation.* ». Cette durabilité sociale, économique, écologique, spatiale et culturelle (Sachs, 1997 : 27-30) est assurée par la prise en compte de trois dimensions essentielles : prise en charge équitable de besoins ; prudence écologique ; autonomie de décisions et recherche de modèles endogènes compatibles avec le contexte culturel, institutionnel et écologique qui est le leur (Vivien, 2001 : 46, développant l'argument de Sachs). Selon Sachs (1997), « *cherchant des racines endogènes aux modèles de modernisation et aux systèmes intégrés de production, il s'agit de promouvoir le changement dans la continuité culturelle, traduisant le concept normatif d'écodéveloppement en une pluralité de solutions locales, propres à chaque écosystème, à chaque contexte culturel et à chaque site* » (Sachs, 1997 : 30).
- 18 Mais dans les approches du développement durable qui se sont succédé depuis la définition de l'écodéveloppement par Sachs, les liens entre développement, territoire et culture ont reçu peu d'attention. Nous passons ici en revue les rares contributions sur le développement durable ou y renvoyant se servant de la notion de « culture ». Le statut épistémologique de ces contributions varie. Certaines se situent à un niveau philosophique et méta-théorique, tandis que la plupart fait appel à la culture pour des raisons « fonctionnelles » ou « pratiques » liées à la gestion et la promotion du DD. Nous éclaircirons ces distinctions plus loin dans cette section, puis de manière plus approfondie dans la section 5, où nous nous en servons pour formuler des propositions pour une « tangibilisation » du DD et de sa gouvernance. Pour l'instant, nous avons identifié sept familles de corps de littérature significatifs :

Lorsque les liens entre culture et développement durable sont abordés dans les écrits sur la gestion des ressources dans le développement durable, dans la plupart des cas il s'agit d'analyses fonctionnelles et d'applications « pratiques » du concept de culture aux analyses de gestion des ressources naturelles. Culture, cadre culturel, culture de l'eau, narratifs du feu, capital culturel... sont utilisés comme libellés pour la construction d'un cadre ou d'une grille de codes de comportement qui met en relation une typologie de

conduites (économiques) et l'utilisation (type de management, efficacité) de ressources dans un territoire donné (Cochrane, 2006). Il s'agit d'expliquer la façon dont les humains vont résoudre un problème ou vont faire face à un conflit en s'adaptant à l'environnement (vu par les humains comme contrainte). En général, ces études ne prennent pas en compte les changements dans le temps, l'histoire des territoires et les dimensions relationnelles de la culture. Ces études ne sont donc pas capables ni de contextualiser les comportements, ni de reproduire la genèse des « cadres mentaux » (*mental frames*) qui orientent ces comportements (Pahl-Wostl *et al.*, 2008) ; Une deuxième famille de contributions s'intéressant à la culture dans le développement durable correspond aux travaux sur le rôle ou l'impact des infrastructures culturelles et/ou de l'industrie culturelle dans le développement durable des villes. La culture y est présentée comme un « outil-clef » de développement dont l'utilité a malheureusement été « oubliée » par les secteurs publics. Ces travaux font donc appel à une revalorisation de la culture comme moyen de développement durable. Malheureusement, la culture y est, en règle générale, réduite à sa dimension matérielle (infrastructures construites par exemple), artistique et parfois patrimoniale (héritage) (Thorsby, 2008) ;

Un troisième ensemble de travaux établit une relation de causalité entre la culture, définie comme éducation, et développement durable. Il s'agit de travaux principalement centrés sur les pays du « Sud » et réalisés par des institutions officielles internationales, telles que l'UNESCO. On les a répertoriés sous le titre « Éducation pour le développement durable », mais en réalité les rapports avec d'autres dimensions de la culture y sont également importants : la culture comme émancipation, recherche d'identité, la diversité culturelle – on pense notamment au thème des Agendas 21 de la culture, qui souligne l'importance de la culture pour les politiques locales (Ajuntament de Barcelona et United Cities and Local Governments, 2004).

Tableau 1. Contributions et littératures sur le développement durable qui font référence au concept de culture

Type de contribution/littérature	Rôle de la culture	Définitions et concepts de culture
Éco-développement	<i>Relationnel, contextuel</i> La question sur la culture est reliée au social.	Liens entre développement, territoire et culture. Contexte culturel.
Gestion de ressources naturelles	<i>La culture est fonctionnelle à la gestion et aux normes de comportement</i> Réflexion sur les choix culturels et les coutumes d'un certain groupe de la société (types culturels).	Ensemble des pratiques culturelles (les cultures de l'eau, les cultures des risques, (culture en pluriel), le capital culturel, etc. Capital culturel : « la capacité ou l'inclinaison d'un groupe de la société à se comporter d'une certaine manière » (Cochrane, 2006 : 320). Culture : « l'ensemble des croyances ou des comportements qui sont socialement produits » (Cochrane, 2006 : 322).

Le rôle ou l'impact des infrastructures culturelles et/ou de l'industrie culturelle dans la durabilité de villes	<p><i>Culture comme produit physique ou œuvre culturelle</i></p> <p>Dimensions matérielle, artistique et parfois patrimoniale de la culture (héritage).</p>	<p>Culture (investissement en infrastructure culturels et arts) comme outil de développement.</p> <p>Rapport avec les politiques publiques (culturelle, territoriale).</p> <p><i>Développement culturellement durable</i> (Thorsby, 2008) : contribution des industries culturelles au développement durable.</p>
Éducation pour le développement durable	<p><i>Culture comme action normative</i></p> <p>Éducation comme moyen de développement humain.</p>	<p>Culture définie en termes <i>d'éducation</i> et de <i>formation</i></p> <p>Élargissement d'une approche du développement comme croissance économique vers une approche qui considère des « indicateurs » sociaux tels que l'éducation et le taux de scolarisation.</p>
Tourisme et développement durable	<p><i>Culture comme état et identité collective</i>, acculturer (des cultures traditionnelles, autochtones) dans le contexte de la rencontre des cultures produites dans la pratique touristique.</p> <p>Référence au concept de civilisation.</p>	<p><i>Signification</i> de la durabilité socioculturelle : des changements ou une transformation socioculturels sont-ils souhaitables ?</p> <p>Rôle du développement durable : empêcher la transformation/destruction d'une culture ? l'améliorer ? la garder stable ? Préservation de la <i>diversité culturelle</i> ?</p>
Lectures philosophiques de la nature	<p><i>Culture comme mode de vie et de pensée (état)</i>.</p> <p>Anthropocentristes, utilitaristes, utopies techno-centrées versus approches eco/biocentrées, « conservationnistes », « deep ecologists »</p>	<p>anthropocentristes (techno-centrés, utilitaristes) : lecture culturelle qui fait référence au <i>progrès</i> (état supérieur) de l'homme et de la technique (conception progressiste de l'histoire). Référence au mot <i>civilisation</i> et à la place centrale qu'occupe l'homme dans l'univers.</p> <p>biocentristes/écocentristes/deep ecology : la responsabilité humaine de sauvegarder et protéger les écosystèmes (« l'éthique de la terre » Léopold, 1949).</p>

Analyses co-évolutionnaires du développement durable	<p><i>Culture dans sa dimension relationnelle et d'interdépendance</i></p> <p>Interdépendance circulaire et nature « co-évolutionnaire » des interactions sociétés-environnement (Opschoor et Van der Straaten, 1993 : 4).</p>	<p><i>Une durabilité co-évolutionnaire</i> implique « d'éviter des voies de développement, des structures sociales et des technologies qui constituent une menace grave au maintien de la compatibilité des socio-écosystèmes et des éco-systèmes » (Opschoor and Van der Straaten, 1993 : 8).</p>
Hawkes (2006)	<p><i>Culture comme le quatrième pilier du développement durable.</i></p> <p>Culture comme durabilité (action pour durabilité) et comme état sociétal souhaité.</p> <p>Culture comme un point de référence distinct.</p>	<p>La <i>vitalité culturelle</i> est aussi essentielle à une société durable que l'équité sociale, la responsabilité environnementale et la viabilité économique.</p> <p>Culture : un concept utilisé pour décrire la création communautaire des valeurs, des significations et des objectifs dans la vie (Hawkes, 2006).</p>
Nurse (2006)	<p><i>La culture comme le pilier central du développement durable</i> (approche non déterministe)</p>	<p>Culture : la base ou le cœur épistémologique pour interroger le sens et la pratique du développement durable.</p> <p>Bien que cette approche du développement durable souligne la centralité de l'identité culturelle, l'autonomie, la justice sociale et l'équilibre écologique, à la fin elle retourne à un traitement de la culture assez conventionnel en termes des infrastructures culturelles.</p>
Agenda 21 de la culture, UNESCO	<p><i>Culture comme dimension clé des politiques locales (politique culturelle au niveau municipal)</i></p> <p>Focus dans la diversité culturelle, diversité des expressions culturelles, analogie culture-écologie, écologie culturelle, écosystème culturel.</p>	<p>« <i>La diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant</i> » (Ajuntament de Barcelona et United Cities and Local Governments, 2004).</p> <p>« <i>Le rôle de la culture dans le DD consiste principalement à inclure une perspective culturelle dans toutes les politiques publiques. Il s'agit d'assurer que tout processus de DD ait une âme</i> » (Pascual, 2006 : 7).</p>

- 19 Un quatrième corps de littérature concerne le tourisme et le développement durable. Le sens de la durabilité socioculturelle est un thème important dans cette littérature qui connecte tourisme, durabilité et culture en termes d'impacts sociaux et culturels du développement du tourisme dans les communautés d'accueil. Ces travaux explorent l'ambiguïté socioculturelle du développement de l'(eco)tourisme dans l'organisation

sociale, la culture et la quotidienneté des communautés d'hôtes (Proulx, 2006 ; Weaver, 2001 ; Breton, 2006). D'un côté, l'importation de valeurs exogènes à travers le tourisme peut déclencher un processus destructeur de la culture locale (déculturer/acculturer), voire la marchandisation de ses valeurs. D'un autre côté, le tourisme peut être source d'une (re)culturalisation « durable » ; de la rencontre entre touristes et locaux peut résulter un enrichissement mutuel, en donnant lieu par exemple à une revitalisation des populations et en incitant à la protection et la mise en valeur du patrimoine traditionnel local (Proulx, 2006 : 79-80). En ce sens, l'activité touristique constitue une menace mais aussi une opportunité. Le partage d'un héritage culturel et la rencontre entre cultures diverses (foraines/locales) nourrissent les échanges de systèmes de valeurs et les normes de comportement qui, dans ensemble, peuvent s'avérer très importantes pour la gouvernance durable de territoires à vocation touristique ;

En cinquième lieu, nous avons consulté des réflexions philosophiques sous-jacentes aux différentes approches du développement durable et qui concernent les rapports nature-culture. Les approches de la durabilité faible et forte expriment des rapports nature-culture particuliers, notamment à travers leur positionnement envers la préservation des écosystèmes et le progrès technologique (Costanza, 1999). Tandis qu'une éthique anthropocentriste est caractérisée par un « optimisme technologique », qui justifie alors un rapport société-nature de domination éternelle, des éthiques biocentées ou écocentées postulent que la nature possède une valeur intrinsèque qui est indépendante de son utilité comme ressource et que, par conséquent, aucune technologie créée par l'homme ne pourrait la remplacer en cas de destruction ;

- 20 Une sixième famille de travaux porte sur le rapport société-nature-culture ; on pourrait les libeller approches « institutionnalistes » et « co-évolutionnistes » car elles postulent la coévolution ou des ajustements interactifs successifs entre les milieux naturels, les ressources et les cadres de vie d'une part, et les sociétés de l'autre (Opschoor et Van der Straaten, 1993 ; Norgaard, 1984 ; Jollivet, 2001). Ces travaux soulignent l'importance des dynamiques d'intégration entre les êtres humains et la nature par le biais d'une coévolution des valeurs, des savoirs, des technologies et de l'environnement (Norgaard, 1994). Selon cette perspective, la diversité biologique et la diversité culturelle s'inscrivent dans une interdépendance dynamique dont la durabilité du système entier va dépendre (Berkes et Folke, 1992). À cet égard, plus récemment a été introduit le concept de « diversité bioculturelle » (Newing, 2010) pour rendre compte de la diversité de la vie dans toutes ses manifestations, et notamment de l'interrelation et coévolution des sphères biologique, culturelle et linguistique dans un SSE complexe en constante adaptation (Terralingua, 2008, cité par Newing, 2010) ;

Le dernier ensemble de travaux que nous évoquons ici nous ramène à notre point de départ, c'est-à-dire à la culture comme quatrième pilier du développement durable. Hawkes (2001), Nurse (2006) et l'Agenda 21 de la Culture (2004) – quasiment les seuls travaux écrivant sur la « durabilité culturelle » – sont critiques vis-à-vis des approches définissant la culture en termes d'art ou d'infrastructure matérielle. Hawkes (2001) a bien posé le besoin d'une approche multidimensionnelle de la culture au sein du développement durable. La culture, et plus précisément ce qu'il appelle la « vitalité culturelle », constitue le quatrième fondement du développement durable ; d'où le rôle central qu'y joue la politique culturelle ("*cultural policy*"). Nurse (2006), sur les traces de Hawkes, définit culture en termes de « diversité culturelle » ; cependant, lorsqu'il opérationnalise la culture comme quatrième pilier du développement durable en

l'appliquant à l'analyse des *Small Island Developing States* (Barbados, Fiji, Jamaica, Mauritus, etc.), il revient à une interprétation de la culture assez conventionnelle, notamment en termes d'infrastructures culturelles. Enfin, il nous semble important de mentionner la toute dernière Déclaration des Principes issue du United Cities and Local Governments Committee on Culture (2010) intitulé *Culture as the Fourth Pillar of Sustainable development* (2010), ainsi que d'autres documents à caractère politique qui affirment que le manque de considération de la dimension culturelle du développement entrave les possibilités d'atteindre le développement durable (Du Plessis et Rautenbach, 2010).

- 21 Nous constatons donc que, dans la diversité des littératures analysant le rôle de la culture dans le développement durable, ce rôle varie selon la source et est peu connecté à une lecture d'ensemble du développement durable – sauf peut-être dans les approches philosophiques et co-évolutionnistes qui nous offrent des prémisses fortes sur les rapports nature-culture et leur évolution. Comme nous le rappelle le tableau 1, plusieurs dimensions sont attribuées à la culture : son rôle fonctionnel dans la gestion des écosystèmes ; l'infrastructure culturelle comme facteur de développement local ; la culture comme patrimoine socioculturel essentiel aux activités du tourisme ; ou encore la culture comme éducation, communication et participation. Certes, tous ces rôles et formes de la culture sont importants. Cependant, rares sont les textes qui les intègrent au sein d'une approche systémique de la nature culturelle du développement durable. Et ceux qui le font restent à un niveau assez abstrait sans indiquer les voies vers l'opérationnalisation.
- 22 Dans la section suivante, nous proposons quelques critères auxquels une « culturalisation » de la durabilité sociale devrait répondre pour la rendre plus tangible. Nous expliquons cette démarche à partir de la gouvernance des SSE en général, et des aires protégées en particulier.

4. Comment culturaliser la gouvernance des Systèmes Socio-Écologiques

- 23 Nous avons constaté dans cet article que, dans la majeure partie de la littérature sur le DD examinée, la durabilité sociale (DS) occupe un rôle secondaire. Ceci est dû à son statut analytique « incomplet » et au manque de traduction de ses dimensions théoriques en catégories tangibles permettant son opérationnalisation dans la recherche empirique. Cette opérationnalisation de la DS s'effectuerait par sa « culturalisation », la rendant perméable aux autres disciplines s'intéressant à une analyse intégrée des sous-systèmes des SSE (Norgaard, 2010).
- 24 Pour conclure ce travail, nous examinons comment cette culturalisation pourrait rendre les dimensions de la gouvernance accessibles aux scientifiques appartenant à d'autres disciplines s'intéressant à l'analyse et la gouvernance des SSE. Plusieurs disciplines hors des sciences sociales ont une forte intuition du rôle central que peut jouer la gouvernance dans l'intégration et le DD des SSE ; cependant, ces disciplines se heurtent au niveau d'abstraction de la durabilité sociale, toujours en attente d'une opérationnalisation intégrée aux autres piliers du DD. Nous considérons donc cette logique d'intégration, le système de gouvernance comme un (sous)système social faisant partie d'un SSE plus large. Ce système de gouvernance comprend les composantes suivantes (Parra et Moulaert, 2010) :

les acteurs sociaux principaux, ainsi que leurs visions de la durabilité, leurs systèmes de valeurs et leurs normes de comportement qui sont souvent déterminants pour la négociation d'une stratégie de développement durable et pour l'institutionnalisation du système de gouvernance ;

les principaux modes de gouvernance appliqués : modes de développement de projets joints, principes de communication et de décision, synergies entre canaux formels et informels de communication et de prise de décision, modes de financement et de contrôle ;

la nature multi-scalaire du système de gouvernance ;

le suivi et la mise en application de décisions au sein du système de gouvernance ;

enfin, le *nexus* nature-culture et son rôle dans la création des systèmes de gouvernance (leurs missions, leurs objectifs, leurs modes d'expression, ...).

- 25 Chacune de ces composantes renvoie à des dimensions de la culture : fonctions, communication, langue, visions, systèmes de valeurs,... Bien que certaines de ces dimensions soient présentes dans les littératures examinées précédemment, la plupart a besoin de substantialisation ou d'intégration à la logique d'ensemble du DD. Anticipant une recherche plus approfondie sur le rôle potentiel de la culture dans l'*analyse* et le *design* de modes de gouvernance au sein des SSE, nous aimerions, sur la base de nos lectures sur les liens entre la culture, la société et la nature ainsi que les recherches empiriques menées par la première auteure (Parra, 2010a, 2010b), souligner les recommandations suivantes :
- 26 L'histoire des études culturelles montre leur capacité à critiquer et déconstruire de façon répétée sinon continue la logique unidimensionnelle du raisonnement systémique. Les études culturelles, en premier lieu celles qui se servent d'approches anthropologiques, illustrent la diversité des logiques de décision et de comportement au sein de structures sociétales (voir Inglis, 2004, plusieurs passages). Ce constat est important : l'imposition d'une logique « pragmatique », méconnaissant la diversité des rationalités humaines mène presque toujours à des systèmes de gouvernance instables et non durables – car non soutenus sinon sabotés par une grande partie des acteurs « méconnus » ;
- Pourtant cette critique culturelle de la rationalité systémique n'est pas un plaidoyer en faveur d'une gouvernance par des principes de coordination juxtaposés, un pour chaque logique présente au sein des groupes d'acteurs. Au contraire, l'histoire de la culture nous enseigne également que le progrès des sociétés et des communautés a été alimenté par des processus de création d'identités culturelles, de visions de l'actualité et de l'avenir, de négociation collective de valeurs, La diversité des aspirations et des logiques devrait ainsi adhérer à une vision partagée d'un avenir socio-écologique désiré. Une riche littérature sur la culture comme communication (Mouzelis, 1997) et la culture sous forme de construction de Cités (voir la Théorie des Cités, Boltanski et Thévenot (1991) à la lumière de la longue histoire des Cités idéales dans la littérature mondiale), montre clairement que ce processus de négociation de visions du monde désiré et à venir est essentiel à une gouvernance « praticable » (a governance "that works"). Cette recommandation contient, on l'entend bien, également une critique politique profonde du fonctionnement d'un système démocratique qui se sert de plus en plus de principes de gestion collective technocratiques et managériaux et qui ne prend pas en compte la diversité des acteurs et des communautés.
- 27 Si la communication est essentielle à la construction de systèmes de gouvernance durables, il faudrait que ce qui est communiqué soit clair et que la communication se

fasse par des systèmes d'apprentissage utilisant des langues compréhensibles et acceptées par toutes les parties concernées. C'est ici que la spécification des termes d'analyse des SSE est essentielle. Une bonne combinaison des concepts renvoyant aux rapports sociaux comme étant la « structure de la société » et les termes spécifiques exprimés par les études monographiques de l'anthropologie pourrait servir de cadre sémantique. Mais un tel cadre, même s'il est collectivement construit, ne peut pas remplacer l'échange entre les acteurs mêmes, leurs expériences, leur perception des formes partagées par la nature et la culture, et leurs propositions concrètes au bénéfice du développement durable. Dans ce sens, la négociation de modèles de gouvernance et leur « plateforme d'action matérielle » est un facteur important de la production sociale de la culture.

Post-scriptum

- 28 Culture et expérience matérielle, diversité culturelle et diversité naturelle s'influencent mutuellement. Ce qui renvoie directement aux rapports nature-culture qui ont depuis longtemps été présentés de manière hégémonique par les défenseurs de la civilisation occidentale, convaincus des potentialités de la technologie pour surmonter chaque contrainte que la disponibilité limitée des ressources naturelles pourrait imposer à la croissance de l'économie. Cette vision technologiquement totalisante de la culture est contestée par « les approches par la diversité » qui expliquent que les cultures durables sont des « cultures ascendantes », socialement construites par le bas, ayant des rapports particuliers avec la technologie et le rôle de la nature (Inglis, 2004). Cette critique de la culture dominante rejoint aussi les réflexions sur le dualisme dans l'analyse des rapports entre culture et nature. Selon Haila (2000), ce dualisme peut être surmonté en favorisant des analyses spécifiques au contexte à la place de ce que cet auteur appelle "*a global, all encompassing dualism*" (Haila, 2000 : 156). Haila montre ainsi comment les visions des rapports nature-culture ont été socialement construites à travers l'histoire et dans des communautés diverses, comment les narratifs expliquant ces rapports en soulignent la variabilité, mais surtout comment la nature fait partie des cultures communautaires, comme ressources de création d'œuvres, comme composante de l'identité, comme ambition de développement à réaliser... De ce point de vue, la nature occupe une place incontournable dans la « plateforme d'action matérielle » à former par les acteurs participant à la gouvernance du développement durable territorialisé.

BIBLIOGRAPHIE

Adams, B., 2010, "No land apart : nature, culture, landscape" in: Pilgrim, S. et Pretty, J. (eds.), *Nature and culture. Rebuilding lost connections*, Earthscan, London, Washington, D.C., p. 65-82.

Ajuntament de Barcelona et United Cities and Local Governments, 2004, *Agenda 21 for culture*, [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://www.agenda21culture.net/>

- André I., Enriques B. et Malheiros J., 2009, "Inclusive places, arts and socially creative milieux" in MacCallum, D., Moulaert F., Hillier J. et Vicari Haddock S. (eds.), *Social Innovation and Territorial Development*, Ashgate, England, p. 149-166.
- Berkes F et Folke C., 1992, "A systems perspective on the interrelations between natural, human-made and cultural capital ", *Ecological Economics*, vol. 5, issue 1, p. 1-8.
- Berkes F., et Folke C., 2002, "Back to the future: ecosystem dynamics and local knowledge" in Gunderson, L. H. et Holling, C. S. (eds), *Panarchy: understanding transformations in human and natural systems*, Island Press, Washington, D.C., p. 121-146.
- Berthélemy J-C. et Coulibaly A., 2006, *Culture et développement en Afrique*, L'Harmattan, Paris.
- Blumenthal A., 1936, "The nature of culture", *American Sociological Review*, vol. 1, no. 6, p. 875-893.
- Boltanski L. et Thévenot L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*, NRF essais, Gallimard, Paris.
- Bourdieu P., 2000, *Les structures sociales de l'économie*, Éditions du Seuil, Paris.
- Breton J-M., 2006, « Tourisme, culture et environnement Une problématique identitaire ? » in Gagnon, C. et Gagnon, S. (dir.), *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires*, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 43-71.
- Callon M., Lascoumes P., Barthe Y., 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Le Seuil, Paris.
- Calosci, A., 2008, *Éducation, culture, développement : quelles relations ? L'exemple de la Guinée Conakry*, L'Harmattan, Paris.
- Chateauraynaud F., 2004, « L'épreuve du tangible. Expériences de l'enquête et surgissements de la preuve », *La croyance et l'enquête, Raisons pratiques*, vol. XV, EHESS, Paris.
- Cochrane P., 2006, "Exploring cultural capital and its importance in sustainable development ", *Ecological Economics*, vol. 57, issue 2, p. 318-330.
- Costanza R., 1999, "Four visions of the century ahead: Will it be Star Trek, Ecotopia, Big Gover...", *The Futurist*, vol. 33, issue 2, p. 23-28.
- Cuche D., 2004, *La notion de culture dans les sciences sociales*, La Découverte, Paris.
- Du Plessis AA. et Rautenbach C., 2010, *Legal perspectives on the role of culture in sustainable development*, PER/ PELJ 2010(13)1. Paper delivered at the Konrad Adenauer Stiftung North-West University, Faculty of Law, Colloquium on good governance and sustainable development, Johannesburg [En ligne, consulté le 29/04/2011] http://www.puk.ac.za/opencms/export/PUK/html/fakulteite/regte/per/issuepages/2010Volume13no1/Du_Plessis_and_Rautenbach_APotgieter.pdf
- Escobar A., 1999, *El final del salvaje. Naturaleza, cultura y política en la antropología contemporánea.*, CEREC e ICAN, Bogotá.
- Favreau L. et Lévesque B., 1996 et 1999, *Développement économique communautaire. Économie sociale et intervention*, Presses Universitaires du Québec, Collection Pratiques et politiques sociales et économiques, Québec.
- Françis G., 2008, "Evolution of contexts for protected areas governance" in: Hanna, K., Clark, D. et Slocombe, D. S. (eds.), *Transforming parks and protected areas : policy and governance in a changing world*, Routledge, New York, p. 15-38.

- Galochet M., Longuépée J., Morel V. et Petit O. (dir.), 2008, *L'environnement. Discours et pratiques interdisciplinaires*, Artois Presses Université, Arras.
- Gendron C. et Vaillancourt J-G., 2007, *Environnement et sciences sociales. Les défis de l'interdisciplinarité*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec.
- Hawkes J., 2001, *The fourth pillar of sustainability. Culture's essential role in public planning*, Cultural Development Network & Common Ground Press, Melbourne.
- Haila Y., 2000, "Beyond the nature-culture dualism", *Biology and Philosophy*, vol. 15, n° 2, p. 155-175.
- Hermet G., 2000, *Cultura y desarrollo*, Ediciones Trilce, Montevideo.
- Inglis F., 2004, *Culture : key concepts in the social sciences*, Polity Press, Cambridge and Cambridge MA.
- Iribarne P., 2005, « Analyse stratégique et culture : un nécessaire retour aux sources », *Revue Française de Sociologie*, vol. 46, 2005/1, p. 151-170.
- Jollivet M. (éd.), 2001, *Le développement durable, de l'utopie au concept : des nouveaux chantiers pour la recherche*, Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS, Paris.
- Koivunen H. et Marsio L., 2007, *Fair Culture ? Ethical dimension of cultural policy and cultural rights*, Finland, Publications of the Ministry of Education 2007 : 21 [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://www.culturalpolicies.net/web/files/47/en/FairCulture.pdf>
- Kottak C., 2004, "An anthropological take on sustainable development : a comparative study of change", *Human Organization*, vol. 63, n° 4, p. 501-510.
- Lafferty W., 2004, "From environmental protection to sustainable development : the challenge of decoupling through sectoral integration" in Lafferty W. (éd.) *Governance for sustainable development: the challenge of adapting form to function*, Edward Elgar, Cheltenham, p. 191-220.
- Latouche S., 2004, *Survivre au développement : de la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Ed. Mille et Une Nuits.
- Laville J. L et Cattani A.D. (dir), 2006, *Dictionnaire de l'autre économie*, Gallimard, Paris.
- Leopold A., 1949, *A sound county almanac*, Ballantine Books, NewYork.
- Moore D. S., 1998, "Clear waters and muddied histories: environmental history and the politics of community in Zimbabwe's eastern Highlands", *Journal of Southern African Studies*, vol. 24, n°2, p. 377-404.
- Moulaert F. et Jessop B., 2012, "Theoretical foundations for the analysis of socio-economic development in space" in Martinelli, F., Moulaert F. and Novy A. (éds.) *Urban and regional development trajectories in contemporary capitalism*, Routledge, London.
- Moulaert F. et Leontidou L., 1995, « Localités désintégréées et stratégies de lutte contre la pauvreté : une réflexion méthodologique post-moderne », *Espaces et Sociétés*, vol. 78, p. 35-53.
- Moulaert F., et Nussbaumer J., 2005, "The social region – Beyond the territorial dynamics of the learning economy", *European urban and regional studies*, vol. 12, n°1, p. 45-64.
- Moulaert F. et Sekia F., 2003, "Territorial Innovation Models: a Critical Survey", *Regional Studies*, vol. 37 : 3, p. 289-302.
- Mouzelis, N., (1997) *Conceptualizing complexity on the socio-cultural and educational levels*, Athenes, Communication au colloque de l'EAEPE.

- Newing H. S., 2010, "Bridging the gap : interdisciplinarity, biocultural diversity and conservation" in Pilgrim, S. et Pretty, J. (éds.), 2010, *Nature and culture. Rebuilding lost connections*, Earthscan, London, Washington, DC, p. 65-82.
- Norgaard R. B., 1984, "Coevolutionary Development Potential", *Land Economics*, vol. 60, n° 2, p. 160-173.
- Norgaard R. B., 1994, *Development betrays: the end of progress and a coevolutionary revisioning of the future*, Routledge, London, New York.
- Norgaard R. B., 2010, "Ecosystem services: from eye-opening metaphor to complexity blinder", *Ecological Economics*, vol. 69, issue 6, p. 1219-1227.
- Nurse K., 2006, *Culture as the fourth pillar of sustainable development*, Working paper Commonwealth Secretariat Marlborough House, London, UK. June 2006. [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://www.fao.org/SARD/common/ecg/2785/en/Cultureas4thPillarSD.pdf>
- Opschoor J.B. et Van Der Straaten J., 1993, "Sustainable Development : an Institutional Approach", *Ecological Economics*, vol. 7, issue 3, p. 203-322.
- Ostrom E. et al., 2009, "A general framework for analyzing sustainability of socio-ecological systems", *Science*, vol. 325, issue 5939, p. 419-422.
- Pahl-Wostl C., Tabara D., Bouwen R., Craps M., Dewulf A., Mostert E., Ridder D. et Tailieu T., 2008, "The importance of social learning and culture for sustainable water management", *Ecological Economics*, vol. 64, n° 3, p. 484-495.
- Panhuys H. et Zaoual H., 2000, *Diversité des cultures et mondialisation. Au-delà de l'économisme et du culturalisme*, L'Harmattan, Paris.
- Parra C., 2010a, *The governance of ecotourism as a socially innovative force for paving the way for more sustainable paths: the Morvan Regional Park case*, Thèse de doctorat en sciences économiques, Université des Sciences et Technologies de Lille – Lille 1, France.
- Parra C., 2010b, "Sustainability and multi-level governance of territories classified as protected areas: the Morvan regional park case", *Journal of Environmental Planning and Management*, vol. 53, issue 4, p. 491-509.
- Parra C. et Moulaert F., 2010, "Why sustainability is so fragilely social..." in Oosterlynck S., Van den Broeck J., Albrechts L., Moulaert F. and Verhetsel A. (éds.) *Strategic spatial projects: catalysts for change*, Routledge (RTPI series), London, p. 242-256.
- Pascual J., 2006, *Culture et développement durable : exemples d'innovation institutionnelle et proposition d'un nouveau cadre pour les politiques culturelles*, Commission de cultures de Cités et Gouvernements Locaux Unis – CGLU [En ligne, consulté le 29/04/2011] http://agenda21culture.net/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=242&Itemid=86&lang=fr
- Picon B., 2007, « Sociologie et sciences de la nature : expériences de recherche et perspectives critiques » in Gendron C. et Vaillancourt J-G. (dir) *Environnement et sciences sociales. Les défis de l'interdisciplinarité*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, p. 15-29.
- Pilgrim S. et Pretty J. (eds.), 2010, *Nature and culture. Rebuilding lost connections*, Earthscan, London, Washington D.C.
- Perrot D., 2002, « Mondialiser le non-sens » in Rist, G. (sous la dir.), *Les mots du pouvoir, sens et non-sens de la rhétorique internationale*, Nouveaux Cahiers de l'IUED, PUF, Paris, p. 43-66.
- Proulx L., 2006, « L'écotourisme : une activité d'épanouissement collectif et individuel ? Impacts sociaux et culturels du tourisme » in Gagnon, C. et Gagnon, S. (dir.) *L'écotourisme entre l'arbre et*

- l'écorce : de la conservation au développement viable des territoires*, Presses de l'Université de Québec, Québec, p. 13-42.
- Rastier F., 2010, « Naturalisation et culturalisation », in Arnould, J. et al. *L'Évolution aujourd'hui à la croisée de la biologie et des sciences humaines*, Mémoires de la Classe des Sciences, Académie Royale de Belgique, p. 231-250.
- Rist G., 2007, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Les Presses de Sciences Po, Paris (3e édition revue et augmentée).
- Sachs I., 1980, *Stratégies de l'écodéveloppement*, Éditions Ouvrières, Paris.
- Sachs I., 1997, *L'écodéveloppement. Stratégies de transition pour le 21e siècle*, Syros, Paris.
- Selim M., 1999, « Ethnicisation de l'entreprise et culturalisation du marché : impasses », *Journal des Anthropologues*, 77-78, p. 19-33 [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://jda.revues.org/3060>
- Söderbaum P., 2000, *Ecological Economics: a Political Economics Approach to Environment and Development*, Earthscan, London.
- Stepp J. R., E. C. Jones, M. Pavao-Zuckerman D. Casagrande and R. K. Zarger, 2003, " Remarkable properties of human ecosystems", *Conservation Ecology*, vol. 7, no.3, art. 11, [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://www.consecol.org/vol7/iss3/art11/>
- Thorsby, D., 2008, *Culture in sustainable development : insights for the future implementation of Art. 13*, UNESCO CE/08/Thorsby/Art. 13 Sydney, 14 January 2008 [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001572/157287e.pdf>
- United Cities and Local Governments Committee on Culture and World Secretariat, 2010, *Culture: fourth pillar of sustainable development*, Draft Proposal for Approval of the UCLG Executive Bureau, 16 september 2010, [En ligne, consulté le 29/04/2011] http://www.uclgcongress.com/index.php?option=com_docman&task=doc_download&gid=31&Itemid=77
- Verhelst T., 2000, « Mondialisation, culture et spiritualité », *Cultures et Développement* [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://www.networkcultures.net/45/mondialisation.html>
- Verhelst T., 2008, *Des racines pour l'avenir. Cultures et spiritualités dans un monde en feu*, L'Harmattan, Paris.
- Vivien F.-D., 2001, « Histoire d'un mot, histoire d'une idée : le développement durable à l'épreuve du temps » in Jollivet M. (éd.) (2001) *Le développement durable, de l'utopie au concept : des nouveaux chantiers pour la recherche*, Éditions scientifiques et médicales Elsevier SAS, Paris, p. 19-60.
- Weaver D., 2001, *Ecotourism*, Milton, John Wiley & Sons, Australia.
- West P., Igoe J. et Brockington D., 2006, "Parks and Peoples: The Social Impact of Protected Areas", *Annual Review of Anthropology*, vol. 35, p. 251-277.
- Wilk R. and Haenn N. (eds.), 2005, *The Environment in Anthropology: A Reader in Ecology, Culture, and Sustainable Living*, New York University Press, New York and London.
- World Commission on Environment and Development, 1987, *Our Common Future* Oxford University Press, Oxford.
- Zaoual H., 1992, « La méthodologie des sites symboliques », *Cultures et Développement*, n° 10/11, septembre 1992 [En ligne, consulté le 29/04/2011] <http://www.networkcultures.net/47-48-49/Culture%20locale.html>

NOTES

1. Termes utilisés dans cet article (en comparaison avec d'autres non utilisés mais voisins) :

Par « tangibiliser » on désigne l'action de rendre quelque chose palpable ou tangible ; « tangibilisable » dénote la capacité d'une chose, d'une action... à devenir tangible. Tangibilité (tangibilisation, tangibiliser) : « on considère comme tangible tout ce qui résiste aux variations perceptuelles, instrumentales et argumentatives auxquelles le soumettent des acteurs dotés de représentations et d'intérêts divergents » (...) « En désignant la possibilité d'une attestation durable, capable de résister aux mises en variation, la tangibilité fournit un concept idéal, qui permet de prendre au sérieux les opérations effectuées pour rendre évidents des phénomènes et sortir du cercle des interprétations » (Chateauraynaud, 2004 : 167).

Culturaliser, culturalisation : par culturaliser on désigne l'action de rendre culturel quelque chose et par culturalisation on fait référence au processus/action de culturaliser (Selim, 1999). Dans le cadre de cet article culturaliser signifie en premier lieu rendre l'analyse culturelle (Rastier, 2010), en particulier en reconstruisant la nature culturelle des rapports sociaux et des comportements humains.

Déculturalisation : tandis que l'acculturation fait référence au processus qui résulte dans la destruction d'une culture d'origine et de l'imposition d'une culture externe (action d'acculturer en ethnologie), par déculturalisation on désigne le processus qui résulte dans la perte d'identité culturelle d'une population (l'action de déculturer en ethnologie) et de toutes les valeurs de référence, sans assimilation en contrepartie de celles des autres (Camus, 2008). Dans notre analyse, déculturaliser signifie en premier lieu détacher le caractère culturel des rapports sociaux et des comportements humains [et de leur analyse].

2. Les dimensions économique, écologique et sociale constituent par définition les trois composants essentiels du DD. La dimension sociale ou la durabilité sociale a été traditionnellement définie dans la littérature sur le DD en termes de justice, de solidarité et de la répartition équitable des chances/opportunités (World Commission on Environment and Development, 1987 ; Lafferty 2004).

3. Faire de l'abstraction est un constituant important de la théorisation. Mais il ne suffit pas comme préalable à la recherche empirique, qui demande également la détermination de « catégories empiriques » qui la structureront.

4. Dans la littérature anglo-saxonne, moyennant le concept de *social-ecological system*, on critique souvent la division artificielle et arbitraire entre le social et le naturel. Un système socio-écologique (SSE) est ainsi défini comme un ensemble intégré et indissoluble des êtres humains et de la nature (Berkes et Folke, 2002), où l'un ne peut pas exister sans l'autre. « Le terme SSE saisit le sens des interdépendances entre les systèmes humains et des écosystèmes, et leur «ouverture» aux inputs d'énergie » (Francis, 2008 : 25). « Il s'agit de systèmes complexes qui fonctionnent à travers une large gamme d'échelles spatiales et temporelles » (Francis, 2008 : 16). Dans ce cadre, Pilgrim et Pretty (2010), tout en utilisant le terme *ecocultural system*, optent pour culturaliser l'approche des systèmes socio-écologiques afin de rendre compte du « complexe biodiversité-diversité culturelle », notamment de la richesse des composants du système culturel tels que les savoirs, les pratiques, les croyances, les visions du monde (« world views »), les valeurs, les normes, les identités, les formes d'organisation des sociétés humaines...

5. Cette gouvernance dialogique peut être mise en relation avec le modèle de « démocratie dialogique » examiné par Callon, Lascoumes et Barthe (2001). Dans le cadre de leur réflexion sur les controverses socio-techniques, ces auteurs non seulement signalent la centralité de la dimension sociale des controverses techniques, mais aussi la légitimation de la participation des acteurs « non-scientifiques » dans les débats sur ce type de controverses.

6. Un *survey* de la littérature sur les différentes conceptions de culture dans le développement territorial endogène est donné dans Moulaert et Sekia (2003) qui couvre aussi une grande partie de la littérature francophone sur ce thème. Cette question ne fait pas l'objet du présent article qui se focalise sur la culture et le DD.

RÉSUMÉS

Dans les débats sur le développement durable, la durabilité sociale est devenue un thème très important. Mais sa conceptualisation, qui est souvent isolée de la dynamique des autres piliers du développement durable, l'empêche de jouer son rôle structurant tant dans l'analyse que dans le processus de développement territorial durable. Les auteurs expliquent comment une « culturalisation » du développement durable, et en particulier de la durabilité sociale, permettrait une analyse cohérente de la dynamique sociale des systèmes socio-écologiques en général, et de leur gouvernance en particulier. Pourtant, pour que la culture puisse y jouer son rôle désiré, elle devrait être mieux intégrée à l'analyse du développement durable.

In contemporary debates on sustainable development, social sustainability has become an important theme. But its conceptualization is often done in isolation from the other pillars of sustainable development. As a consequence it cannot fully play its role either in the analysis, or in the process of sustainable development. The authors explain how the 'culturalisation' of sustainable development, and in particular of social sustainability, would allow for a coherent analysis of the social dynamics of socio-ecological systems in general and their governance in particular. However, to allow culture to play its role properly, it should be better integrated into the analysis of sustainable development.

INDEX

Mots-clés : culture, développement durable, durabilité sociale, société, systèmes socio-écologiques

Keywords : culture, social sustainability, society, socio-ecological systems, sustainable development

AUTEURS

CONSTANZA PARRA

Constanza Parra est chercheuse postdoctorale à l'Université du Luxembourg au sein de l'Unité de Recherche Identités, Populations, Sociétés, Espace (IPSE). Elle est cofinancée par le Fonds National de la Recherche Luxembourg et l'Action Marie Curie FP7-COFUND de la Commission Européenne. constanzaparra@yahoo.com

FRANK MOULAERT

Frank Moulaert est Professeur en Aménagement du Territoire, Directeur de l'Unité de Recherche Aménagement Territorial et Développement ASRO, et Chairman du Centre de Recherche Space and Society, à la Faculté d'Ingénierie de la Katholieke Universiteit Leuven, Belgique et Professeur Invité à l'Université de Newcastle, RU. frank.moulaert@asro.kuleuven.be